

Pour une périodisation du genre des *fêtes galantes* : de Watteau à Verlaine

Résumé

Jean-Antoine Watteau, peintre français du début du XVIII^e siècle, est considéré comme le père fondateur du genre des fêtes galantes. Bien que l'on puisse associer le genre à l'œuvre picturale de Watteau, il n'était pas le premier artiste accepté à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture en tant que peintre des fêtes galantes. L'article cherche à clarifier comment le terme « fêtes galantes », cette catégorie, ainsi que le genre, ont été créés, et à suivre la « vie » des fêtes galantes entre 1717 et 1869. À travers l'observation des occurrences des fêtes galantes dans la peinture, dans la théorie de l'art et dans la littérature, il est possible d'identifier trois périodes majeures de la vie du genre, qui sont présentées dans l'étude.

Mots-clés : fêtes galantes, Jean-Antoine Watteau, Académie royale de Peinture et de Sculpture, périodisation

Abstract

Jean-Antoine Watteau, early 18th-century French painter has been widely regarded as the father of the fêtes galantes genre. While we may indeed associate the genre with Watteau's oeuvre, he was not the first artist who was accepted as a fêtes galantes-painter at the Royal Academy. This paper aims to clarify how the term "fêtes galantes", the category and the genre were created, and how they "lived on" and changed between 1717 and 1869. By following its appearances in painting, in art theory, as well as in literature, it is possible to identify three periods of the fêtes galantes, also presented by the article.

Keywords: fêtes galantes, Jean-Antoine Watteau, Royal Academy of Painting and Sculpture, periodization

Trois-cents ans après la naissance de Jean-Antoine Watteau (1684), Pernette Chaponnière publie un roman sur la vie de ce peintre français (1984), intitulé *Fêtes Galantes. Histoire de la vie d'Antoine Watteau*, dont la « Note de l'auteur » assure le lecteur que l'auteure est « restée aussi près que possible de la vérité historique » (Chaponnière 1984 : 7). Sans vouloir entrer dans la problématique du roman biographique¹, nous sommes néanmoins obligés de souligner que cet écrit n'est pas un document ou une étude historique, mais une œuvre qui appartient au domaine de la fiction – d'autant plus que Chaponnière n'ajoute nulle part ses sources précises à son roman. Bien que dans le cas de Watteau, nous ayons certainement affaire à un

¹ Sur ce sujet voir entre autres Lackey 2016.

artiste bien documenté, il est fort probable que les documents qui servaient de base du roman de Chaponnière soient quelquefois imprécis, lacunaires, voire contradictoires.

Dans notre article, c'est un détail minuscule figurant dans le livre de Chaponnière que nous viserons à éclaircir : notamment la naissance des *fêtes galantes* en tant que catégorie à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture et genre pictural – et littéraire. Nous citons par la suite un passage du roman qui fait référence au titre du livre (*Fêtes Galantes. Histoire de la vie d'Antoine Watteau*) et saisit le moment de l'agrément de Watteau à l'Académie :

Ne sachant dans quelle catégorie ranger cet artiste déconcertant, l'Académie avait inventé un terme nouveau. Ni paysagiste, ni portraitiste, Watteau serait peintre des Fêtes galantes. Désormais, ces fêtes peuplées de sortilèges seraient le charmant symbole d'un siècle voué aux plaisirs et aux grâces. (Chaponnière 1984 : 194–195)

Le roman, qui essaye de présenter non seulement la vie du peintre, mais également le contexte social et artistique de son temps, suggère que la catégorie « peintre des fêtes galantes » a été créée à l'Académie pour accueillir Watteau dans cette « compagnie illustre ». Certes, jusqu'en 1984, il était généralement accepté parmi les historiens de l'art que Watteau était « peintre des fêtes galantes », mais des études plus récentes ont nuancé cette supposition.

Dans ce travail, nous essayerons de mettre en lumière les circonstances de l'apparition des *fêtes galantes* dans l'art, et nous allons suivre la « vie » de ce terme du début du XVIII^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Nous proposons cependant non seulement une périodisation historique des *fêtes galantes*, mais présenterons aussi leur transposition intermédiaire qui se produit pendant les cent-cinquante ans étudiés.

La véritable réception de Watteau s'est produite le 28 août 1717² quand l'artiste a finalement présenté le morceau de réception que l'on connaît aujourd'hui sous le titre *Pèlerinage à l'île de Cythère*³. Pour ce travail, l'Académie n'a pas prescrit le sujet. Selon Christian Michel, la raison en est qu'on « ne pouvait réellement déterminer si le jeune peintre [...] possédait un talent particulier ou un talent universel » (Michel 2008 : 169), mais le morceau semble avoir été « une preuve suffisante d'un talent universel » (Michel 2008 : 169). Selon le procès-verbal de l'Académie, ce jour-là, Watteau a présenté une peinture « représentant une feste galante » (Michel 2008 : 172).

La nouveauté que Watteau apporte dans la peinture française est sans doute le genre pictural des fêtes galantes – bien que ni le genre, ni le terme pour le décrire n'aient alors existé, et que ces catégories n'aient été inventées qu'ultérieurement⁴.

² Il est intéressant de noter que le roman de Chaponnière en précise le jour, mais non pas l'année (Chaponnière 1984 : 193).

³ La question du titre des tableaux est un sujet important dans l'histoire de l'art. Nous ne la traiterons pas dans ce travail, mais remarquons tout de même qu'à l'époque de Watteau, les titres des tableaux ont été donnés ultérieurement, souvent d'après les gravures. Par la suite, nous ferons référence à ce tableau en tant que *Pèlerinage*.

⁴ Sur l'usage peu fréquent dans la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles voir Eidelberg 2004 : 17-18.

Watteau a certainement lancé quelque chose dont il n'était pas conscient. Nous avons montré plus haut que le terme « feste galante » figurait pour la première fois dans le procès-verbal de l'Académie lorsqu'on y a reçu Watteau en 1717, mais à ce moment-là, ce n'est qu'un terme et non pas encore une catégorie désignant un genre, comme le rappelle Martin Eidelberg (2004 : 17). Ce sont les artistes qui suivaient les pas de Watteau qui ont été agréés à l'Académie en tant que peintres dans le talent particulier des fêtes galantes : Jean-Baptiste Pater en 1728, Bonaventure de Bar à sa mort en 1729 et, finalement, un peintre aujourd'hui presque inconnu, M. Porlier en 1752 (Eidelberg 2004 : 18). En 1743, l'amateur d'art, Sylvain Ballot de Sovot, dans son ouvrage sur Nicolas Lancret écrit que ce dernier a été accepté à l'Académie « au même titre que Watteau » (Michel 2008 : 172) en 1719, mais c'était en vérité Pater qui avait été le premier peintre de fêtes galantes reçu par l'institution, en 1728. Les procès-verbaux de l'Académie mentionnent seulement que Watteau et Lancret présentent les morceaux de réception « représentant une feste galante » (Eidelberg 2004 : 18). Martin Eidelberg remarque que c'est en effet à cause d'une erreur répandue dans la littérature sur Watteau que l'on associe à son nom le genre des fêtes galantes (Eidelberg 2004 : 19). Il repère cette erreur dans l'*Abrégé de la vie d'Antoine Watteau* écrit par Dezallier d'Argenville en 1745 : « on le reçut Académicien sous le titre de peintre de fêtes galantes » (Dezallier d'Argenville 1984 : 48), erreur que de nombreux écrivains et chercheurs, même du XX^e siècle, ont également commise⁵. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que jamais un autre peintre n'a reçu ce titre après l'agrément de M. Porlier. On pourrait alors constater que la vie du genre finit là – mais avec la réception de Porlier, c'est seulement une période dans l'existence du genre des fêtes galantes qui s'est terminée, et non pas le genre lui-même.

Avant de nous concentrer sur les fêtes galantes après la réception de Pater, nous trouvons utile de présenter les racines du genre des fêtes galantes. On doit chercher l'origine de la notion de *fête galante* dans le contexte de la Cour du roi Louis XIV. Pour ainsi dire, il est le « père fondateur » des fêtes galantes françaises, créant ainsi une tradition dans le monde de l'aristocratie et, avec une expression moderne (et quelque peu anachronique), dans la culture visuelle, voire – nous l'aborderons plus tard – aussi dans la littérature. À partir des années 1650, les fêtes royales, qui s'appelaient *Les Plaisirs*⁶, étaient des événements pompeux, où l'accent était mis sur le spectacle complexe composé de danse, de pièces de théâtre et de musique, et qui duraient pendant plusieurs jours loin des villes, dans la nature. L'esthétique, le comportement et le protocole de cette ère ont été nommés dans le vocabulaire de l'époque tout simplement « galants », un mot qui fait allusion au goût de cette société ravie qui se plaisait de donner d'elle-même une image fortement idéalisée, voire idyllique, comme le résume Marie-Claude Canova-Green :

Longtemps bornée à tort à une simple question de sentiments amoureux, cette esthétique, qui fut aussi une éthique, proposant un modèle de comportement en

⁵ Eidelberg mentionne entre autres Hélène Adhémar, Margaret Morgan Grasselli, Marianne Roland-Michel, voire Pierre Rosenberg (Eidelberg 2004 : 20).

⁶ Sur les premières fêtes données par la cour royale voir Marie-Claude Canova-Green 2009.

société, fait d'une maîtrise du jeu social et d'un art du savoir-plaire (surtout aux dames), s'attacha à définir cet agrément en termes plus proprement littéraires, tantôt en cultivant le goût du jeu et de la raillerie dans le but de réjouir, tantôt en s'appuyant sur la douceur, la grâce et le charme pour offrir à cette société polie, raffinée, une image idéalisée d'elle-même de type arcadique. (Canova-Green 2009 : 40)

Le monde de la richesse, aussi bien que l'amour jouent un rôle principal dans les œuvres de Watteau, mais il faut souligner encore davantage le rôle de la nature. La nature, qui servait de cadre à ces fêtes, « repré[sent]ait le moment du loisir » (Démoris 1971 : 346). Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, la bourgeoisie commence à organiser des fêtes semblables : « Parce qu'il s'agit d'un comportement marqué comme aristocratique, on comprend que les bourgeois se soient empressés de l'imiter. » (Démoris 1971 : 339) La question de la fête devient néanmoins plus compliquée vers le milieu du XVIII^e siècle, comme le constate Jean Ehrard, dans son analyse des fêtes au temps des Lumières :

Construction trop parfaite de la raison, le thème philosophique de la fête se développe dans un *ailleurs* qui relève autant de l'idylle que de l'utopie ; projection rationnelle dans un avenir du reste indéterminé, la fête est aussi évasion sentimentale hors de la réalité, rêve d'une société sans conflits, retour à la transparence mythique des origines. (Ehrard 1975 : 374)

Il est fort probable que les tableaux de Watteau évoquent donc ces festivités et ces valeurs au début du siècle – ou au moins, ce sont ces fêtes que les académiciens y voient.

Il convient pourtant de retourner au terme *galant*. Plusieurs chercheurs ont déjà analysé l'histoire de ce terme et celui de « fête » dans la perspective du genre des fêtes galantes ; c'est en nous basant sur ces recherches que nous allons mettre en lumière les points charnières de cette histoire. Comme le précise Katalin Bartha-Kovács, la problématique des notions de galant et de galanterie est celle du XVII^e siècle et fait référence à un idéal éthique-esthétique de cette époque-là (Bartha-Kovács 2021 : 17). Certes, les notions de galant et de galanterie sont liées à la cour royale⁷ et au XVII^e et au début du XVIII^e siècles où elles avaient des connotations positives : d'une part, elles renvoient au bon goût et à la finesse du courtisan (Bartha-Kovács 2021 : 17), d'autre part, elles expriment une présence forte de l'érotisme (Démoris 1971 : 355). Ces qualités étaient appréciées dans les œuvres de Watteau par ses contemporains, dont Jullienne, qui écrit en 1721 que le peintre a « excellé dans les compositions galantes » (Jullienne 1984 : 17). Il est possible de repérer un changement de la perception du terme déjà en comparant la vie de Watteau écrite par Jullienne avec celle écrite en 1748 par Caylus : dans le titre de son ouvrage sur l'artiste, ce dernier précise ainsi la catégorie à laquelle appartiennent les tableaux de Watteau : « La vie d'Antoine Watteau, Peintre de figures et de paysages, Sujets galants et modernes. » (Caylus 1984 : 53) Christian Michel

⁷ Ces termes évoquent l'ouvrage publié en 1528 de Baldassare Castiglione, intitulé *Le livre du courtisan* qui offre une description du courtisan idéal.

remarque que « pour Jullienne, galant s’oppose à champêtre, pour Caylus, galant s’oppose à moderne » (Michel 2008 : 176).

Cependant, pour voir le champ lexical du terme *galant* dans toute sa complexité au XVIII^e siècle, nous trouvons intéressant de considérer aussi la définition du même mot qui se trouve dans *l’Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. Dans son article écrit pour *l’Encyclopédie*, c’est en effet le « savoir-plaire » (Voltaire 1966–1995 : 427) des fêtes galantes que Voltaire rejette. L’article du chevalier de Jaucourt mentionne également ce mépris : « *Être galant*, en général, c’est chercher à plaire par des soins agréables, par des empressements flatteurs » (Jaucourt 1966–1995a : 428) qu’il condamne sans appel. L’article souligne moins l’amusement que le côté érotique du « savoir-plaire », et il va jusqu’à dire que « [l]a *galanterie* considérée comme un vice du cœur, n’est que le libertinage auquel on a donné un nom honnête » (Jaucourt 1966–1995a : 428). Cela se montre le plus fortement à l’endroit où la galanterie, ayant un sens péjoratif, est comparée à l’amour, celui-ci étant positivement connoté : « La *galanterie* est l’enfant du désir de plaire, sans un attachement fixe qui ait sa source dans le cœur. *L’amour* est le charme d’aimer & d’être aimé. » (Jaucourt 1966–1995b : 754) Nous voyons d’après cet exemple qu’au fil du temps, l’acception du terme « galanterie » a considérablement changé : un terme, qui avait un sens positif dans une époque donnée, est regardé comme désignant un vice dans une autre. Diderot, quant à lui, semble également refuser la galanterie dans l’art. À ce propos, il convient de noter que dans leur étude sur Diderot et Watteau, Nadège Langbour et Sylviane Albertan-Coppola mettent en lumière des paradoxes dans la réflexion de Diderot à l’égard de Watteau : d’une part, elles estiment que ceux-ci confirment le fait que Diderot a rejeté l’art de Watteau, d’autre part, qu’ils mettent en question la cohérence de l’esthétique de Diderot :

Le fait que Diderot ait rejeté unanimement les œuvres de Watteau sans prendre en compte celles qui correspondaient à ses goûts et à son esthétique est l’un des paradoxes qui entourent la relation de Diderot et Watteau. Mais il y a un autre paradoxe qui a de quoi surprendre : Diderot rejette les sujets galants de Watteau alors qu’il est l’auteur de récits galants comme *Les Bijoux indiscrets* et *Oiseau blanc, conte bleu*, si bien qu’Hubert Juin a pu le définir comme le « Watteau de l’écritoire ». (Langbour et Albertan-Coppola 2009 : 188–189)

Langbour et Albertan-Coppola trouvent que la raison de cette attitude paradoxale se cache dans l’exigence de Diderot à l’égard de l’art en général. Selon Diderot, comme le précisent les auteurs de l’étude, « [l]’art doit s’élever à la représentation de scènes simples, vraies, naturelles et morales, bien plus morales que ne l’est la vie » (Langbour et Albertan-Coppola 2009 : 189). Ce sont effectivement ces valeurs que Diderot « cherche inutilement⁸ » (Diderot 1968 : 749) dans l’œuvre de Watteau, qui est trop galant au goût du critique d’art.

⁸ Diderot utilise cette expression en parlant des tableaux flamands : « Je reconnais le talent dans presque tous les tableaux flamands ; pour le goût, je l’y cherche inutilement. » (1968 : 749)

Cette perception de la galanterie, de même que celle du genre des fêtes galantes, persiste tout au long du XVIII^e siècle. Cela est confirmé par la *Notice sur Watteau* de Pierre-Marie Gault de Saint-Germain publiée en 1808, qui estime que « [l]e mérite de Watteau est presque perdu pour nous. On ne le considère que comme le peintre des petits maîtres et des merveilleuses de son temps, aussi ridicule pour nous que le *bon genre* du jour le sera dans l'avenir. » (Saint-Germain 1984 : 113) Le terme « galant » (et « galanterie »), ainsi que le genre (fêtes galantes), et par conséquent l'univers de Watteau sont alors rattachés à un monde aristocratique du passé.

Ce n'est qu'en 1838 que le genre des fêtes galantes réapparaît – mais cette fois-ci dans la littérature. Le poème de Théophile Gautier, intitulé *Watteau* et paru dans la collection *La Comédie de la mort*, apporte plusieurs nouveautés dans le discours sur le peintre et son art, mais nous nous concentrons ici uniquement sur celle qui porte sur son sujet : ce n'est pas la vie ou l'art du peintre, mais son univers pictural – et ainsi, le genre qui s'y rattache – que l'on retrouve dans ce poème. Pour illustrer la présence du monde de Watteau, nous trouvons utile de citer quatre lignes du poème :

Je regardai bien longtemps par la grille,
C'était un parc dans le goût de Watteau ;
Ormes fluets, ifs noir, verte charmille,
Sentiers peignés et tirés au cordeau. (Gautier 1838 : 122)

En lisant ce passage, nous avons l'impression d'être témoin de la renaissance du genre des fêtes galantes. Cette œuvre évoque un parc, autrement dit, un cadre naturel artificialisé – mais il ne s'agit pas d'un parc ordinaire ; c'est un parc « dans le goût de Watteau ». La référence explicite à l'artiste et bien évidemment son œuvre peint, ainsi que les références implicites – tels que les arbres ayant un but décoratif (par exemple « charmille ») – soulignent le côté *théâtral* de ce cadre naturel. Bien que le poème ne fasse mention ni de danseurs ou danseuses, ni de fête en tant que telle, c'est par la reconstruction de la scène imaginaire caractéristique du genre pictural des fêtes galantes que le lecteur se rend compte de la présence implicite de ce genre. Nous sommes obligés de préciser que ce n'est pas le genre du poème de Gautier, mais que c'est le poème qui réhabilite le genre des fêtes galantes en énumérant ses caractéristiques. C'est en effet une tendance que l'on peut saisir dans la poésie française du XIX^e siècle : l'univers « watteuesque », autrement dit, le monde des fêtes galantes devient un motif pertinent dans certaines œuvres de Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Victor Hugo, Théodore de Banville et Paul Verlaine.

Par la suite, nous illustrons par quelques citations – en ordre chronologique – cette « renaissance littéraire » des fêtes galantes. En 1851, Gérard de Nerval publie *Voyage en Orient* – dont une partie est consacrée à l'île de Cythère. Dans le récit de voyage, le narrateur exprime sa déception profonde, car au lieu du monde « watteuesque » – inspiré sans doute par le morceau de réception de Watteau –, il n'y trouve qu'une île déserte et rocailleuse :

[...] mais la terre est morte, morte sous la main de l'homme, et les dieux se sont envolés ! [...] Je cherchais les bergers et les bergères de Watteau, leurs navires ornés de guirlandes abondant des rives fleuries ; je rêvais ces folles bandes de pèlerins d'amour aux manteaux de satin changeant... (Nerval 1980 : 119)

Dans son œuvre, Nerval évoque alors les fêtes galantes de Watteau par l'énumération de leurs composants caractéristiques, tels que le cadre naturel et en même temps artificiel et idyllique (« des rives fleuries »), les jeunes hommes et femmes portant des costumes (« bergers », « bergères », « pèlerins »), et bien évidemment l'amusement (« ces folles bandes de pèlerins d'amour »). Nerval publie deux articles ayant le même titre, *Voyage à Cythère*, les 30 juin et 11 août 1844, dans *L'Artiste* (Collas 1929 : 268). On prétend que ces articles, qui seront incorporés plus tard au *Voyage en Orient*, ont inspiré Charles Baudelaire (Rosenfeld 1981 : 153), qui écrira sur le même sujet dans son poème *Un voyage à Cythère* en 1855 :

– Île [de Cythère] des doux secrets et des fêtes du cœur !
De l'antique Vénus le superbe fantôme
Au-dessus de tes mers plane comme un arôme,
Et charge les esprits d'amour et de langueur. (Baudelaire 2016b : 165)

C'est donc un univers pareil que Baudelaire associe avec Watteau dans ce poème – que l'on retrouve également dans *Les Phares* :

Watteau, ce carnaval où bien des cœurs illustres,
Comme des papillons, errent en flamboyant,
Décors frais et légers éclairés par des lustres
Qui versent la folie à ce bal tournoyant ; (Baudelaire 2016a : 65)

Ces vers nous présentent une compagnie dansante, toujours en mouvement, portant des costumes colorés. Cette présentation de l'art de Watteau peut suggérer au lecteur que l'on est témoin d'une scène imaginaire, capable de transporter le spectateur dans un univers loin du réel. La mention de la « folie » – qui contredit le quotidien ou le normal – semble renforcer cette idée.

Dans le poème de Victor Hugo, publié en 1856, intitulé *La fête chez Thérèse* et évoquant le monde des fêtes galantes de Watteau, c'est la mélodie qui accompagne le spectacle :

À midi, le spectacle avec la mélodie
Pourquoi jouer Plautus la nuit ? La comédie
Est une belle fine, et rit mieux au grand jour. (Hugo 1856 : 94)

Roger Bauer rattache également l'univers « watteauesque » à la musique dans le poème de Victor Hugo en affirmant que « [d]ans la célèbre *Fête chez Thérèse* par exemple [...] prévaut également le goût du joli, voire de l'égrillard, de la couleur vive et de la musique un peu bruyante » (Bauer 1978 : 191).

Théodore de Banville consacre également un poème, *Arlequin et Colombine* au monde des fêtes galantes de Watteau dans le recueil intitulé *Les Cariatides* (dont nous citons ici la nouvelle édition de 1864) :

Solitudes des bois pures et grandioses,
 Oh ! que vous rayonniez, paysage endormi,
 Lorsque le grand Wateau faisait errer parmi
 Votre ombre étincelante et votre nuit divine
 Son Arlequin rêveur auprès de Colombine ! (Banville 1864 : 247–248)

À part la mention évidente du peintre et le monde naturel fortement idyllique, c'est la référence au théâtre, notamment à la *commedia dell'arte* qui évoque le genre pictural des fêtes galantes.

Finissons par citer le recueil de Paul Verlaine, paru en 1869, qui est intitulé *Fêtes galantes*. Le titre du recueil fait immédiatement référence à Watteau, mais les poèmes qui y figurent semblent encadrer tous les éléments et caractéristiques du genre des fêtes galantes : le cadre naturel, la fête (ainsi que la danse et l'amusement), le déguisement, le théâtre (et la *commedia dell'arte*). Nous citerons quelques lignes du premier poème qui se trouve dans la collection, *Clair de lune* :

Votre âme est un paysage choisi
 Que vont charmant masques et bergamasques
 Jouant du luth et dansant et quasi
 Tristes sous leurs déguisements fantasques. (Verlaine 1980 : 133)

Il est important de noter que pareillement aux œuvres de Gautier, de Nerval et de Baudelaire, à côté de la fête galante idyllique, imaginaire et théâtrale, la tristesse est également présente dans l'univers évoqué par Verlaine. Nous pouvons alors supposer que le poème de Gautier a effectivement introduit une approche profondément nouvelle à l'égard de l'art de Watteau et des fêtes galantes.

Nous pouvons conclure que c'est grâce à ces jeunes artistes (écrivains et poètes) du XIX^e siècle que le genre des fêtes galantes n'a pas disparu, car ils ont non seulement repris dans leurs écrits les caractéristiques d'un genre pictural, mais ont également réussi à détacher le genre des traditions de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, et lui ont ouvert la voie vers la littérature. Nous trouvons alors que dans la « vie » du genre des fêtes galantes, il est possible de distinguer trois périodes pendant les cent-cinquante ans que nous avons observés : pendant la première se produisent la création du genre par Watteau et la création du terme « fêtes galantes » – tel que l'on le trouve dans le procès-verbal de l'Académie. La deuxième période est l'intervalle court pendant lequel la catégorie « peintre de fêtes galantes » existait à l'Académie pour catégoriser *officiellement* trois peintres. En ce qui concerne la troisième période, il nous semble qu'elle commence en 1838 avec le poème de Gautier, et c'est pendant cette période que le genre pictural entre dans la littérature.

Curieusement, le roman de Pernette Chaponnière a été publié en Suisse sous le titre *Le Pèlerin de Cythère*, et c'est la version publiée en France (la même année, en 1984) qui porte le titre *Fêtes Galantes. Histoire de la vie d'Antoine Watteau*. Sans vouloir entrer dans les raisons de ce changement de titre, nous pouvons pourtant constater que les fêtes galantes de Watteau ont bel et bien influencé et inspiré non seulement une génération de peintres français, mais aussi

plusieurs générations de poètes et d'écrivains – il nous semble alors que le choix de titre de l'édition française rend hommage à l'héritage riche laissé par Watteau.

UNIVERSITÉ DE SZEGED
professeure assistante
luca.m.molnar@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

ALBERTAN-COPPOLA, Sylviane et Nadège, LANGBOUR (2009). « J'aime mieux la rusticité que la mignardise : Diderot contre le raffinement de Watteau », Carine Barbafieri et Chris Rauseo (dir.), *Watteau au confluent des arts*, Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 183–195 [CD-ROM].

BANVILLE, Théodore de (1864). *Arlequin et Colombine, Les Cariatides* [nouvelle édition], Paris : Jules Tardieu, 247–248.

BARTHA-KOVÁCS, Katalin (2021). *Hét arabeszk. Watteau-olvasatok*, Budapest : Martin Opitz Kiadó.

BAUDELAIRE, Charles (2016a). *Les Phares*, Jacques Dupont (ed.), *Les Fleurs du Mal*, Paris : Flammarion, 64–65, [1855].

BAUDELAIRE, Charles (2016b). *Un voyage à Cythère*, Jacques Dupont (ed.), *Les Fleurs du Mal*, Paris : Flammarion, 165–166, [1855].

BAUER, Roger (1978). « Dernier voyage à Cythère. La redécouverte du rococo dans la littérature européenne du 19^{ème} siècle », Bernhard Fabian (ed.), *Festschrift für Rainer Gruenter*, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 187–200.

CANOVA-GREEN, Marie-Claude (2009). « *Les plaisirs de l'île enchantée* (1664), ou les premières fêtes galantes », Carine Barbafieri et Chris Rauseo (dir.), *Watteau au confluent des arts*, Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 39–47, [CD-ROM].

CAYLUS, Anne-Claude-Philippe le comte de (1984). « La vie d'Antoine Watteau », Pierre Rosenberg (ed.), *Vies anciennes de Watteau*, Paris : Hermann, 53–91, [1748].

CHAPONNIÈRE, Pernelle (1984). *Fêtes Galantes. Histoire de la vie d'Antoine Watteau*, Paris : Éditions Montalba.

COLLAS, Georges (1929). « Victor Hugo et Baudelaire », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 36, n^o2, 268–269.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, Antoine-Joseph (1984). « Autre abrégé de la vie d'Antoine Watteau », Pierre Rosenberg (ed.), *Vies anciennes de Watteau*, Paris : Hermann, 46–52, [1745].

DÉMORIS, René (1971). « Les fêtes galantes chez Watteau et dans le roman contemporain », *Dix-huitième siècle*, n°3, 337–357.

DIDEROT, Denis (1968). *Pensées détachées sur la peinture, la sculpture et la poésie*, Paul Vernière (ed.), *Œuvres Esthétiques*, Paris : Éditions Garnier Frères, 743–840.

EHRARD, Jean (1975). « Les Lumières et la fête », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 47, n°221, 356–374.

EIDELBERG, Martin (2004). « Watteau, peintre de fêtes galantes », Patrick Ramade et Martin Eidelberg ed., *Watteau et la fête galante*, Paris : Musée des Beaux-Arts de Valenciennes – RMN, 17–27.

GAUTIER, Théophile (1838). *Watteau, La Comédie de la Mort*, Paris : Desessart, 122.

GLATIGNY, Albert (1879). *L'Attente, Œuvres de Albert Glatigny : poésies complètes*, Paris : Alphonse Lemerre, 29–30, [1860].

HUGO, Victor (1856). *La fête chez Thérèse, Les contemplations, t. I, Autrefois*, Paris : Michel Lévy Frères et Pagnerre, 93–94.

JAUCOURT, Louis de (Chevalier) (1966–1995a). Article « Galanterie », Denis Diderot et Jean le Rond D'Alembert ed., *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. VII, Stuttgart – Bad Cannstatt : Friedrich Frommann Verlag, 428, [1751–1780].

JAUCOURT, Louis de (Chevalier) (1966–1995b). Article « Amour, Galanterie », Denis Diderot et Jean le Rond D'Alembert (ed.), *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. XVII, Stuttgart – Bad Cannstatt : Friedrich Frommann Verlag, 754, [1751–1780].

JULLIENNE, Jean de (1984). « Abrégé de la vie d'Antoine Watteau, Peintre du Roy en son Académie Royale de Peinture et de Sculpture », Pierre Rosenberg (ed.), *Vies anciennes de Watteau*, Paris : Hermann, 11–17, [1721].

LACKEY, Michael (2016). *Biographical Fiction : A Reader*, New York et Londres : Bloomsbury Publishing.

MICHEL, Christian (2008). *Le « célèbre Watteau »*, Genève : Droz.

NERVAL, Gérard de (1980). *Voyage en Orient I*, Paris : Garner-Flammarion, [1851].

ROSENFELD, Micheline (1981). « Baudelaire lecteur de Victor Hugo (1837–1866) », *Études Baudelairiennes*, vol. 9, 75–178.

SAINT-GERMAIN, Pierre Marie Gault de (1984). « Notice sur Watteau », Pierre Rosenberg (ed.), *Vies anciennes de Watteau*, Paris : Hermann, 113–114, [1808].

VERLAINE, Paul (1980). *Clair de lune*, Jacques-Henry Bornecque (ed.), *Poèmes saturniens. Fêtes galantes*, Paris : Presses Pocket, 133, [1869].

VOLTAIRE (1966–1995). Article « Galant », Denis Diderot et Jean le Rond D’Alembert (ed.), *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. VII, Stuttgart – Bad Cannstatt : Friedrich Frommann Verlag, 427, [1751–1780].